CHÂTEAU DE VERSAILLES, Chapelle Royale, mar 3 nov 2026. MOZART : Messe en ut mineur. Sabine Devieilhe, Lea Desandre… Ensemble Pygmalion, Raphaël Pichon (direction)

Mozart est au cœur du répertoire de Raphaël Pichon, dont la version particulière du Requiem, associé à diverses pièces de Mozart, en collaboration avec Romeo Castellucci (2019) avait marqué les esprit. Voici une autre recomposition d'après Mozart qui solicite tous les effectifs de l'ensemble Pygmalion (chœur et orchestre): *la Messe en ut mineur*, elle aussi « complétée » par des inserts d'autres compositeurs…



En 2026, **Pygmalion** fête ses vingt ans d'existence : le chœur et orchestre sur instruments d'époque fondé par Raphaël Pichon a récemment été désigné « meilleur orchestre/meilleur chœur » aux OPER! Awards 2025. La formation aime dévoiler les filiations qui traversent l'histoire de la musique, cultiver les interactions entre le chœur et l'orchestre, adoptant volontiers des formes scéniques renouvelées. Ainsi **la Messe en ut mineur de Mozart**. L'œuvre réalise un vœu personnel de Mozart souhaitant remercier le Ciel d'avoir guéri sa chère future épouse, **Constanze Weber** (printemps 1782). Les fiancés purent se marier en août suivant. Puis Wolfgang put commencer à écrire sa Messe personnelle, baignée de reconnaissance et d'amour, d'éloquente tendresse et de ferveur amoureuse. Mozart dirige sa création à Salzbourg, le 26 octobre 1783, sa jeune épouse assurant la partie si délicate de soprano…

Malgré la valeur personnelle que l'auteur lui attribuait, la partition reste inachevée, Mozart n'a jamais terminé la partition. Le manuscrit contient le Kyrie, le Gloria et le Sanctus / Benedictus, mais le Credo est incomplet et l'Agnus Dei, absent. Pour la création à Salzbourg en 1783, Mozart a très probablement complété les mouvements manquants en y adaptant des morceaux issus de ses propres messes de jeunesse. Deux ans plus tard, en 1785, il réutilisera la musique du Kyrie et du Gloria pour sa cantate Davide penitente (K. 469). Dans sa version de la Messe, Pygmalion ajoute des œuvres additionnelles de Bruckner, Mendelssohn et Michael Haydn… Cette magnifique partition est servie par un quatuor de solistes dont **Sabine Devieilhe**.

Château de Versailles, Chapelle Royale

Mardi 3 nov 2026, 20h
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Royal / Chapelle Royale du Château de Versailles : https://www.operaroyal-versailles.fr/evenement/mozart-messe-en-ut-mineur/
Durée : 1h50 sans entracte



distribution
Sabine Devieilhe, soprano
Lea Desandre, mezzo-soprano
Kieran Carrel, ténor
Christian Immler, basse
Pygmalion (Chœur et Orchestre)
Raphaël Pichon, direction

Déroulé du spectacle / programme

Anton Bruckner (1824-1896)

Christus factus est WAB 11

Felix Mendelssohn (1809-1847)

Miserere (parodie du Kyrie MWV A3)

Hora est MWV B18 (orchestration Robert Percival)

Franz Schubert (1797-1828)

Lacrimosa son io D.131b

Anton Bruckner
Ave Maria WAB 6

Felix Mendelssohn
Da nobis pacem (parodie de Verleih uns Frieden gnädiglich WoO 5)

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Messe en ut mineur KV 427

Kyrie
Gloria in excelsis
Laudamus te
Gratias agimus tibi
Domine Deus
Qui tollis
Quoniam tu solus sanctus
Jesu Christe
Cum sancto spiritu
Credo in unum Deum
Et incarnatus est

Johann Michael Haydn (1737-1806)

Ave Regina Caelorum MH 140
Credo in unum Deum
Et incarnatus est
Répons Christus factus est MH 38

Wolfgang Amadeus Mozart

Messe en ut mineur KV 427
Sanctus
Benedictus et Osanna

OPERA DE SAINT-ÉTIENNE. MOZART : L’enlèvement au Sérail, les 13, 15 et 17 juin 2025. Ruth Iniesta, Benoît-Joseph Meier, Kaëlig Boché… Jean-Christophe Mast / Giuseppe Grazioli

Après avoir incarné à Saint-Étienne *La Traviata* en italien et *Thaïs* en français, la soprano espagnole Ruth Iniesta donne à nouveau la mesure de son talent en chantant en allemand le rôle de Konstanze dans *L’Enlèvement au sérail*. L’ouvrage est une commande de l’Empereur d’Autriche Joseph II, et fut créée le 16 juillet 1782 au Burgtheater de Vienne. « *Trop beau pour nos oreilles, et trop de notes, mon cher Mozart* » : c’est par ces mots que l’Empereur d’Autriche accueillit l’oeuvre.

L’action raconte le stratagème du nouvel arrivant Belmonte pour libérer sa fiancée Konstanze et ses deux serviteurs du sérail (Blondine et l’astucieux Pedrillo), prisonniers du Pacha Selim (rôle parlé). Dans une Vienne encore menacée par les Ottomans, Mozart imagine sa « turquerie » comme un délicieuse comédie amoureuse qui permet d’opposer deux

cultures : l'Occident des Lumières et l'Orient barbare (incarnée surtout par le personnage d'Osmin), cependant relativisé grâce à l'intelligence et la philosophie du Pacha.

En réalité l'oeuvre dépasse la farce, et parle d'amour, de tolérance et de clémence… ainsi le pacha pardonne aux protagonistes, tous d'une nationalité européenne différente ; comme un appel à la fraternité entre les peuples. Cette création de l'Opéra de Saint-Étienne est mise en scène par **Jean-Christophe Mast**, qui avait déjà oeuvré pour Nabucco et effectué la réalisation de La Veuve joyeuse donnée sur notre scène en décembre 2022. Gounod, Saint-Saëns, Bizet… : Jean-Christophe Mast est un habitué des monuments de l'art lyrique. L'orchestre sera dirigé par le chef principal de l'Opéra de Saint-Étienne, **Giuseppe Grazioli**.

GRAND THÉÂTRE MASSENET
OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE
MOZART : L'Enlèvement au Sérail
3 représentations
Vendredi 13 juin 2025 : 20h
Dimanche 15 juin 2025 : 15h
Mardi 17 juin 2025 : 20h



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne :
https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-24-25-1/spectacles/type-lyrique/l-enlevement-au-serail/s-801/

Livret de Johann Gottlieb Stephanie
Création le 16 juillet 1782 au Burgtheater de Vienne
Durée 2h50 environ, entracte compris

langue Chanté en allemand, surtitré en français, dialogues en français

distribution

Direction musicale : Giuseppe Grazioli
Mise en scène : Jean-Christophe Mast
Décors, costumes : Jérôme Bourdin
Lumières : Michel Theuil

Konstanze : **Ruth Iniesta**
Blondchen : Marie-Eve Munger
Belmonte : Benoît-Joseph Meier
Pedrillo : Kaëlig Boché
Osmin : Sulkhan Jaiani
Selim Bassa, le Pacha (rôle parlé) : Mostéfa Djadjam

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire
Choeur Lyrique Saint-Étienne Loire
(direction : Laurent Touche)

Décors et costumes réalisés par
les ateliers de l’Opéra de Saint-Étienne

tarif A • De 10 € à 63 €

Propos d’avant-spectacle

Par Fabien Houlès, professeur agrégé de musique, une heure avant chaque représentation.
Gratuit sur présentation du billet du jour.

Pensez-y
Représentation en audiodescription
Dim. 15/06/25 • 15h.
Tarif spécifique. Voir page 80 de la brochure

Pensez-y
Découvrez cette oeuvre à travers la pratique, en présence du metteur en scène, d’une chanteuse et d’un pianiste.

Sam 08/02/25 • de 10h à 16h
Renseignements et réservation : 04 77 47 83 34 / clarisse.giroud@saint-etienne.fr

L’Opéra en famille
Contactez les relations avec les publics afin d’être accompagné dans le choix de votre sortie lyrique avec vos enfants !
04 77 47 83 31 – opera.abonnements@saint-etienne.fr

VERSAILLES, Opéra royal. MOZART : L’Enlèvement au sérail (en français), du 22 au 26 mai 2024. Mathias Vidal, Gwendoline Blondeel, Florie Valiquette, Enguerrand de Hys… Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles / Michel Fau (MeS) / Gaétan Jarry (direction).

Audacieux et libre, W. A. Mozart quitte Salzbourg et son employeur, l’arrogant archevêque Colloredo, en 1781. Désormais indépendant, Wolfgang, fixé à Vienne, entend affirmer son art : la commande d’un opéra par l’Empereur Joseph II pour le *Burgtheater* tombe à pic. Le génie des *Lumières* conçoit, en rupture avec le goût de la Cour impériale pour l’opera seria italien, un nouveau drame, en allemand, le « *singspiel* », qui pose les fondations

d’un opéra germanique.

L’Enlèvement au Sérail en français !

A 26 ans, Mozart livre, en juillet 1782, ***L’Enlèvement au sérail***, drame lumineux, soulignant la résilience de son héroïne captive, Constance, fière combattante, osant défier Pacha Selim Bassa (rôle parlé). C’est qu’outre le courage féminin ainsi mis en lumière, Wolfgang célèbre la puissance de l’amour, dans une écriture tendre et juste dont il est seul à posséder la syntaxe : triomphe ! Enthousiaste et un brin déconcerté par la modernité de la partition, L’Empereur s’exclame : « *Trop beau pour nos oreilles et bien trop de notes, mon cher Mozart !* ». « *Juste autant qu’il est nécessaire, Sire !* » rétorque l’intéressé. Repris à Prague, Leipzig et Salzbourg, l’*Enlèvement* affirme désormais l’ampleur du talent mozartien taillé pour réformer le théâtre lyrique.



Situé dans un Orient exotique, l’action permet à l’orchestre de varier et caractériser ses effets : ainsi le piccolo ou le triangle et la cymbale que l’on perçoit dès l’ouverture, simulant les fanfares des janissaires. C’est un nouveau somptueux défi pour le **Chœur et l’Orchestre de l’Opéra Royal**, sous la direction de **Gaétan Jarry**. La nouvelle production de l’**Opéra Royal de Versailles** est d’autant plus incontournable qu’elle est ici chantée en français (à Vienne, à la Cour impériale, ne parlait-on pas français ?…) – sublimée par la mise en scène de **Michel Fau,** qui incarne aussi le rôle parlé

de Pacha Selim. La distribution regroupe la fine fleur du chant français actuel dont évidemment la soprano colorature **Florie Valiquette** qui chante la rebelle amoureuse Constance, un personnage fort et complexe qui doit certainement beaucoup à Constanz, la propre épouse de Wolfgang qu'il venait d'épouser.

---

4 représentations : les 22, 23, 25 (19h) et 26 mai (15h) 2024
MOZART : L'Enlèvement au sérail (chanté **en français**)
Du mercredi 22 au dimanche 26 mai 2024, 20h
2h50 entracte inclus

Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra Royal de Versailles / Château de Versailles Spectacles : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/mozart-lenlevement-au-serail/

Opéra en trois actes sur un livret de Johann Gottlieb Stephanie, créé à Vienne en 1782. – Traduction française par Pierre-Louis Moline (1739-1820), dramaturge et librettiste français – **Nouvelle Production de l'Opéra Royal**



Distribution

Mathias, Vidal Belmonte
Gwendoline Blondeel, Blondine
Enguerrand de Hys, Pedrillo
Nicolas Brooymans, Osmin
Florie Valiquette, Constance
Michel Fau, Selim Bassa
Chœur de l'Opéra Royal
Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles
Gaétan Jarry, direction

Michel Fau, Mise en scène
Antoine Fontaine, Scénographie
David Belugou, Costumes
Joël Fabing, Lumières
Tristan Gouaillier, Assistant mise en scène
Sofiène Remadi, Collaboration artistique à la mise en scène

Spectacle en français surtitré en français et en anglais

CD : A noter que **Gaétan Jarry et l'Orchestre de l'Opéra Royal** ont enregistré avec la soprano **Florie Valiquette** (en déc 2020), un récital qui donne un avant-goût de la production mozartienne à l'affiche de mai 2024 : le disque qui en découle intitulé « ***La Captive du sérail, turqueries galantes*** » comprend en effet des airs d'opéras de Grétry, Philidor, Gibert et… Mozart dont L'Enlèvement au sérail, chanté en français justement. 1 CD édité par Château de Versailles Spectacles.

PLUS D'INFOS ici : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/583/cvs058_cd_la_captive_du_serail?_gl=1*to3hh9*_ga*MTM1NDczMzEyNy4xNzE1MDEyMjk2*_ga_HL58R6R2FD*MTcxNTAxMjI5NS4xLjEuMTcxNTAxMjM1OC41OS4wLjA.

CD, compte rendu critique. Mozart : L'Enlèvement au

sérail (Jérémie Rhorer, Jane Archibald, septembre 2015 – 2 cd Alpha)



CD, compte rendu critique. Mozart : L'Enlèvement au sérail (Jérémie Rhorer, Jane Archibald, septembre 2015 – 2 cd Alpha). Sous le masque léger, exotique d'une turquerie créée à Vienne en 1782, se précise en vérité non pas la confrontation de l'occident versus l'orient, occidentaux prisonniers, esclaves en terres musulmanes, mais bien un projet plus ample et philosophique : la lutte des fraternités contre le despotisme et la barbarie cruelle (la leçon de clémence et de pardon dont est capable Pacha Selim en fin d'opéra reste de nos jour d'une impossible posture : quels politiques de tout bord est-il capable de nos jours et dans le contexte géopolitique qui est le nôtre, d'un tel humanisme pratique ?). Cette fraternité, ce chant du sublime fraternel s'exprime bien dans la musique de Mozart, avant celle de Beethoven.



D'AIX A PARIS… de la scène lyrique au théâtre sans décors. A Aix préalablement et dans la réalisation scénique de l'autrichien Martin Kusej (non pas allemand comme on le lit habituellement), cet Enlèvement, retransposé sans maquillage et en référence direct aux Talibans et à Daech avait marqué les esprits de l'été 2015, par sa radicalité souvent brutale (des

textes réécrits, donc actualisés, et parfois, une foire confuse aux actualités contemporaines) dénaturant cependant l'élégance profonde du Mozart originel. C'était de toute évidence exprimer l'acuité polémique brûlante de l'opéra de Mozart, tout en lui ôtant sa part d'onirisme, de rêve éperdu. Presque un an plus tard, le disque sort et avec lui, la magie de la direction musicale et des incarnations vocales, alors saisies sur le vif en un concert sans mise en scène, au TCE à Paris en septembre 2015 : le résultat est au delà de nos attentes, et révèle l'engagement irrésistible du chef quadra **Jérémie Rhorer**. Sans les images (et la vacuité anecdotique de la mise en scène aixoise), la force et la grandeur de la musique nous éclaboussent à plein visage (ou pleine oreille). Alors qu'à Aix, il dirigeait le Freiburger BarokOrchester, Jérémie Rhorer dans ce live parisien de légende retrouve ses chers instrumentistes, de son propre orchestre, **Le Cercle de l'Harmonie**. La direction fourmille d'éclairs, d'éclats ténus, de scintillements sourds et raffinés qui montrent combien Mozart en peintre du coeur humain est inatteignable car la grâce sincère que nous fait entendre alors Jérémie Rhorer, exprime au plus près le génie de l'éternel Wolfgang : une langue qui parle l'ivresse et le désir des cœurs, l'aspiration à cet idéal fraternel qu'incarne toujours, le pacte libertaire du quatuor Belmonte/Constanze, Pedrillo/Blonde. La vitalité continuement juste de l'orchestre saisit de bout en bout. Et depuis Aix, le chef retrouve à Paris les chanteurs du Quatuor : Norman Reinhardt / Jane Archibald, David Portillo / Rachele Gilmore… Assurément son carré d'as, tout au moins pour les 3 derniers, d'une suprême vérité.

De quoi s'agit-il précisément ? Formidable profondeur et jutesse poétique ce dès l'ouverture qui tout en égrennant à la façon d'un pot-pourri, les motifs les plus essentiels de l'action qui va suivre, dévoile la saisissante fluidité énergique du seul véritable acteur : l'orchestre Le Cercle de l'Harmonie ; les instrumentistes déploient et diffusent une rondeur suractive que le chef sait ciseler et exploiter

jusqu'à la fin en une énergie réellement irrésistible, live oblige. L'attention de Jérémy Rhorer est de chaque instant, d'une finesse dramatique, qui bascule vers l'intériorité, rendant compte de tous les accents, nuances, couleurs, chacun exprimé par leur charge émotionnelle, précisément calibrée. C'est d'autant plus juste pour un ouvrage qui reste du côté de l'espérance et de la force des opprimés. L'amour reconstruit une espérance humaine contre la barbarie d'un emprisonnement arbitraire. D'emblée, La vitalité des caractères s'affirme : la Blonde de **Rachele Gilmore** a certes une voix petite, parfois tirée mais elle demeure très engagée et à son aise d'un chant affûté, vif argent, fragile mais tenance.

Saisi sur le vif en septembre 2015, L'Enlèvement au sérail de Jérémie Rhorer confirme la direction du maestro français;

Live captivant au diapason du sentiment, Justesse de l'orchestre, palpitation des femmes



Par ses 3 grands airs, la soprano en vedette (« La Cavalieri » – Caterina Cavalieri, à l'époque de Mozart) peint très subtilement le portrait d'une femme amoureuse : Constanze, affligée mais digne. C'est d'abord solitude et fragilité de l'être désemparé (seule mais pas démunie : premier air « *Durch*

Zärlichkeit… » acte I) bientôt gagnée par l'esprit de résistance, la lumière des justes contre l'oppression et la torture… (grand air quasi de concert, de forme fermée : « *Martern aller Arten*« …, le pivot dramatique du II, magnifiquement porté par l'engagement incarné de la soprano **Jane Archibald** qui chante toutes les variations : saluée à ses débuts français à Nantes dans un somptueux et onirique (voire vaporeux) *Lucio Silla,* la soprano captive par la vérité de son chant impliqué, intense, qui s'expose sans réserve pour tenir fièrement malgré la violence de son geôlier, Selim : en elle, pointe la noblesse héroïque de la future Fiordiligi, cœur ardent, âme inflexible de *Cosi fan tutte* : une vraie résistante prête à mourir (duo final avec Belmonte, où les deux amants se croient condamnés sans perdre leur courage). Saluons surtout chez **Archibald**, le caractère de la souffrance aussi, cultivant le lugubre saisissant (présence de la mort), dans les colonnes des bois, aux lueurs maçonniques telles qu'elles scintilleront 9 ans après L'Enlèvement, dans *La Flûte enchantée* (1791) où à la solitude de Constanze répond, comme sa sœur en douleur, la prière de Pamina…

Sommets dramatiques Sturm une Drang… Au cours de l'enchaînement des actes I puis II, qui fait se succéder les deux airs si décisifs de Contanze, l'orchestre et sa sculpture instrumentale si bien affûtée dessinent en contrepoint de la sensibilité radicale de la jeune femme, un climat tendu et raffiné, d'essence *Sturm und Drang,* tempête et passion effectivement-, dont les éclairs et tonnerre émotionnels sont d'autant plus renforcés par contrastes / renfort que la succession des séquences du I au II, alors, oppose le cœur noble mais indéfectible de Constanze à la fureur électrique (hystérique animale) du Pacha, puis de la non moins intense confrontation Pedrillo / Osmin. Terrifiante confrontation des êtres en vérité. Il n'est que la tendresse plus insouciante de Blonde (air d'une féminité angélique aérienne : « *Durch Zärlichkeit...* » qui ouvre le II). Et à travers les confrontations occidentaux / musulmans, l'exhortation au

dépassement des rivalités, par l'amour et par la clémence précise, suprême leçon d'humanisme, l'espérance de la musique de Mozart, sublime par la justesse de son invention. On aura rarement écouté pareille réalisation associant chant des instruments, prières vocales.

Moins convaincant reste **Norman Reinhardt** : il ne donne aux soupirs de Belmonte amoureux, qu'un chant moins propre, contourné, assez imprécis, souvent maniéré, moins percutant que le brio de ses partenaires, voire carrément gras et épais (*Wenn der Freude Tränen fliessen*… escamoté par un manque persistant de simplicité).

Au III, la préparation de l'évasion / enlèvement piloté par l'ingénieux Pedrillo (excellent et racé **David Portillo**), puis l'enlèvement proprement dit (*In Mohrenland* entonné sur un orchestre guitare aux pizzicati enchanteurs…), forment des ensembles triomphants comme une délicieuse marche militaire, qui dit la certitude et la complicité solidaire des prisonnières et de leurs libérateurs inespérés…. tout cela est toujours porté par l'ivresse et une frénésie scintillante à l'orchestre d'une activité prodigieuse ; Jérémie Rhoroer laisse chaque accent de cette humanité exaltée, respirer, s'épanouir avec une classe magistrale.
La vision du chef organise et édifie peu à peu tout ce que la mise en scène aixoise n'atteignait que rarement : le formidable élan progressif qui en fin d'action aiguise le dernier chant mozartien ; fustigeant les haineux caricaturaux (Osmin et sa cruauté sadique), sublimant la lyre éperdue, mais tristement non triomphante du dernier ensemble où chacun dit sa liberté, avant d'être probablement égorgé par le bourreau qui même s'il en est le serviteur, passe outre la clémence proclamée de son maître. Saisissante perspective.

TRAVAIL D'ORCHESTRE. L'enregistrement live de septembre 2015 suit les représentations scéniques aixoises de juillet

précédent, ainsi l'on peut dire donc (et constater que Rhorer *possède* son Sérail : tout cela coule dans ses doigts et jusqu'à l'extrémité de sa baguette, offrant une leçon de direction fluide, raffinée, précise et vivante, étonnamment active et suggestive, imaginative, naturelle, vrai miroir des sentiments sous-jacents. En réalité, la valeur de ce coffret d'autant plus attendu que le moment du « concert » à Paris avait marqué les esprits, confirme l'impression du public de ce 21 septembre 2015 : **le chant de l'orchestre – des instruments d'époque, rétablit la proportion originelle de la sensibilité mozartienne**, où chaque phrase instrumentale, qu'il s'agisse des solos piano ou des tutti rugissants orientalisants, s'accorde naturellement à la voix humaine, dont la vérité et la sincérité sont constamment préservés. Le sommum étant atteint ici dans les épisodes où les trois meilleurs chanteurs donnent tout, en complicité avec un orchestre ciselé, dramatiquement superbe et parfaitement canalisé : Jane Archibald (Constanze troublante), David Portillo (Pedrillo ardent, ingénieux, tendre), **Mischa Schelomianski** (Osmin noir et barbare) fusionnent en sensibilité sur le tapis orchestral… La réalisation voix / orchestre tient du prodige et, sous la coupe sensible, fièvreuse du chef Jérémie Rhorer, confirme (s'il en était encore besoin), l'irresistible poésie expressive des instruments d'époque. C'est dit désormais : plus de Mozart sans instruments d'époque, ou alors avec intégration totale du jeu « historiquement informé ». La corde du sentiment y vibre dans toute sa magicienne vérité. Magistral. Un must absolu à écouter et réécouter sur les plages de cet été 2016.

CD, compte rendu critique. Mozart : L'Enlèvement au sérail. Jane Archibald, David Portillo, Rachele Gilmore, Mischa Schelomianski, … Le Cercle de l'Harmonie. Jérémie Rhorer, direction. Live réalisé à paris au TCE en septembre 2015 – 2 cd Alpha, collection « Théâtre des Champs Elysées »). **CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2016.**

Compte rendu, opéra. Tours, Opéra. Mozart : L'enlèvement au sérail, 1782. Thomas Rösner, direction. Tom Ryser, mise en scène.



COMPTE-RENDU, Opéra. TOURS, Opéra. Mozart: L'enlèvement au sérail, les 26, 28 février puis 1er mars 2016. Quand Mozart joue à l'orientaliste, il n'est jamais étranger aux Lumières de la fraternité et de l'amour… La nouvelle production de l'Enlèvement au sérail de Mozart présentée par l'Opéra de Tours (crée en Allemagne et bientôt reprise à Toulouse) convainc par sa cohérence dramatique et visuelle, conçue par **l'acteur Tom Ryser qui incarne le Pacha Selim et aussi réalise**

la mise en scène. En restituant l'humanité profonde du musulman, sa blessure secrète, intime dès la première scène d'ouverture, la justesse des sentiments qui s'affirme de tableaux en tableaux, outre leur apparente et réelle facétie, rend justice à un Mozart, humaniste, fraternel, amoureux. Un cœur épris d'une saisissante humanité.

Tout d'un coup, la figure de maître oriental en son sérail, s'adoucit et sa relation avec sa belle captive Konstanz, vraie figure de la fidélité amoureuse, gagne en intensité. A mesure que la jeune femme confirme son amour pour le seul élu de son cœur : Belmonte, le Pacha ne cesse de redoubler son désir de posséder Konstanz en laquelle il voit l'incarnation de cette femme idéale qu'il a perdu ; d'où en ouverture, et sur la musique du lever de rideau, les ombres du Pacha et des jeunes femmes qui défilent entre ses mains (à la manière du prince en quête de Cendrillon) : toujours trouver celle qui l'obsède. L'importance réservée au personnage de Selim rééquilibre la partition et évite bien des traitements caricaturaux, vus et revus ailleurs, entre Occidentaux et Musulmans.

Le plateau vocal très solide où rayonne l'assurance d'une mozartienne plus que confirmée : **Cornelia Götz en Konstanze**, rétablit cet amour de Wolfgang pour le pur jeu théâtral, la comédie en musique où le drame, complet, tendre et profond, renouvelle alors la forme même de l'opéra : ni seria tragique et pontifiant ; ni buffa, comique et creux, mais les deux à la fois, c'est à dire « singspiel », associant chant et théâtre pur, nouveau cadre lyrique voulu par l'Empereur Joseph II en 1782, où le personnage central, moteur est un rôle parlé ; où le duo des serviteurs (Pedrillo et Blonde), facétieux, subtils, est remarquablement traité par le compositeur qui creuse avec bénéfice son contraste avec le geôlier, bourreau barbare et sadique, Osmin (excellente basse **Patrick Simper**, lui aussi un habitué du rôle). On assiste enthousiaste aux débuts de la pétillante **Jeanne Crousaud en Blonde**, double apparemment léger mais en vérité clairvoyant de Konstanz, qui

sait manipuler l'odieux Osmin… L'homogénéité de la distribution permet de mieux goûter encore les équilibres dramatiquement entraînant préservés par le chef… Tout avance ici avec une attention à la double nature de l'ouvrage, comique et sérieux à la fois. Un vrai régal scéniquement et musicalement réussi car en fosse, un orfèvre de la baguette enjouée et dramatiquement ciselée opère, **Thomas Rösner** (dont on avait tant aimé la finesse de son Lucio Silla, opéra également de Mozart, pour Angers Nantes opéra). L'Enlèvement au sérail de Mozart à l'Opéra de Tours. Production événement, à ne pas manquer, 3 dates incontournables : les 26, 28 février et 1er mars 2016.

Compte rendu, opéra. Tours, Opéra. Mozart : L'enlèvement au sérail, 1782. Thomas Rösner, direction. Tom Ryser, mise en scène. **Encore une date à TOURS, mardi 1er mars 2016. A ne pas manquer.**

Opéra de Tours

Vendredi 26 février 2016, 20h
Dimanche 28 février 2016,15h
Mardi 1er mars 2016, 20h

L'Enlèvement au Sérail de Mozart

Singspiel en trois actes
Livret de Gottlieb Stephanie Jr., d'après Bretzner
Création le 16 juillet 1782 à Vienne

Direction musicale : Thomas Rösner
Mise en scène : Tom Ryser
Décors : David Belugou
Costumes : Jean-Michel Angays et Stéphane Laverne
Lumières : Marc Delamézière

Konstanze : Cornelia Götz
Blonde : Jeanne Crousaud
Belmonte : Tibor Szappanos
Pedrillo : Raphaël Brémard
Osmin : Patrick Simper
Pacha Sélim : Tom Ryser

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours
Choeurs de l'Opéra de Tours et Choeurs Supplémentaires

Toutes les infos et les modalités de réservations sur **le site de l'Opéra de Tours**

REPORTAGE VIDEO : L'Enlèvement au Sérail de Mozart à l'Opéra de Tours (février-mars 2016)



TOURS, Opéra. L'enlèvement au sérail, les 26, 28 février puis 1er mars 2016. Quand Mozart joue à l'orientaliste, il n'est jamais étranger aux Lumières de la fraternité et de l'amour… La nouvelle production de l'Enlèvement au sérail de Mozart présentée par l'Opéra de Tours convainc par sa grande

cohérence dramatique et visuelle, conçue par l'acteur **Tom Ryser** qui incarne le Pacha Selim et aussi réalise la mise en scène. En restituant l'humanité profonde du musulman, sa blessure secrète, intime dès la première scène d'ouverture, la justesse des sentiments qui s'affirme de tableaux en tableaux, outre leur apparente et réelle facétie, rend justice à un Mozart, humaniste, fraternel, amoureux. Un cœur épris d'une saisissante humanité. Le plateau vocal très solide où rayonne l'assurance d'une mozartienne plus que confirmée : **Cornelia Götz** en Konstanze, rétablit cet amour de Wolfgang pour le pur jeu théâtral, la comédie en musique où le drame, complet, tendre et profond, renouvelle alors la forme même de l'opéra : ni seria tragique et pontifiant ; ni buffa, comique et creux, mais les deux à la fois, c'est à dire "singspiel", nouveau cadre lyrique voulu par l'Empereur Joseph II en 1782, où le personnage central, moteur est un rôle parlé ; où le duo des serviteurs (Pedrillo et Blonde), facétieux, subtils, est remarquablement traité par le compositeur qui creuse avec bénéfice son contraste avec le geôlier, bourreau barbare et sadique, Osmin (excellente basse **Patrick Simper**, lui aussi un habitué du rôle). Un vrai régal scéniquement et musicalement réussi car en fosse, un orfèvre de la baguette enjouée et dramatiquement ciselé opère, **Thomas Rösner** (dont on avait tant aimé la finesse de son Lucio Silla, opéra également de Mozart, pour Angers Nantes opéra). L'Enlèvement au sérail de Mozart à l'Opéra de Tours. Production événement, à ne pas manquer, 3 dates incontournables : les 26, 28 février et 1er mars 2016.

Toutes les infos et les modalités de réservations sur **le site de l'Opéra de Tours**

VOIR aussi le teaser clip de la production L'enlèvement au sérail de Mozart, mise en scène de Tom Ryser, dirigé par Thomas Rösner

CLIP VIDEO : L’Enlèvement au Sérail de Mozart à l’Opéra de Tours (février-mars 2016)



TOURS, Opéra. L’enlèvement au sérail, les 26, 28 février puis 1er mars 2016. Quand Mozart joue à l’orientaliste, il n’est jamais étranger aux Lumières de la fraternité et de l’amour… La nouvelle production de l’Enlèvement au sérail de Mozart présentée par l’Opéra de Tours convainc par sa grande cohérence dramatique et visuelle, conçue par l’acteur **Tom Ryser** qui incarne le Pacha Selim et aussi réalise la mise en scène. En restituant l’humanité profonde du musulman, sa blessure secrète, intime dès la première scène d’ouverture, la justesse des sentiments qui s’affirme de tableaux en tableaux, outre leur apparente et réelle facétie, rend justice à un Mozart, humaniste, fraternel, amoureux. Un cœur épris d’une saisissante humanité. Le plateau vocal très solide où rayonne l’assurance d’une mozartienne plus que confirmée : **Cornelia Götz** en Konstanze, rétablit cet amour de Wolfgang pour le pur jeu théâtral, la comédie en musique où le drame, complet, tendre et profond, renouvelle alors la forme même de l’opéra : ni seria tragique et pontifiant ; ni buffa, comique et creux, mais les deux à la fois, c’est à dire “singspiel”, nouveau cadre lyrique voulu par l’Empereur Joseph II en 1782, où le personnage central, moteur est un rôle parlé ; où le duo des serviteurs (Pedrillo et Blonde), facétieux, subtils, est remarquablement traité par le compositeur qui creuse avec

bénéfice son contraste avec le geôlier, bourreau barbare et sadique, Osmin (excellente basse **Patrick Simper**, lui aussi un habitué du rôle). Un vrai régal scéniquement et musicalement réussi car en fosse, un orfèvre de la baguette enjouée et dramatiquement ciselé opère, **Thomas Rösner** (dont on avait tant aimé la finesse de son Lucio Silla, opéra également de Mozart, pour Angers Nantes opéra). L'Enlèvement au sérail de Mozart à l'Opéra de Tours. Production événement, à ne pas manquer, 3 dates incontournables : les 26, 28 février et 1er mars 2016.

Toutes les infos et les modalités de réservations sur **le site de l'Opéra de Tours**

CD, compte rendu critique. Mozart : L'Enlèvement au sérail, Die Entfhürung aus dem serail. Schweinester, Prohaska, Damrau, Villazon, Nézet-Séguin (2 cd Deutsche Grammophon)

CD, compte rendu critique. Mozart : L'Enlèvement au sérail, Die Entfhürung aus dem serail. Schweinester, Prohaska, Damrau, Villazon, Nézet-Séguin (2 cd Deutsche Grammophon). Après **Don Giovanni** et **Cosi fan tutte**, que vaut la brillante turquerie composée par Mozart en 1782, au coeur des Lumières défendue à Baden Baden par Nézet-Séguin et son équipe ? Évidemment avec son léger accent mexicain le non germanophone **Rolando Villazon** peine à convaincre dans le rôle de Belmonte; outre l'articulation contournée de l'allemand, c'est surtout un style qui reste pas assez sobre, trop maniéré à notre goût, autant de petites anomalies qui malgré l'intensité du chant placent le chanteur en dehors du rôle.

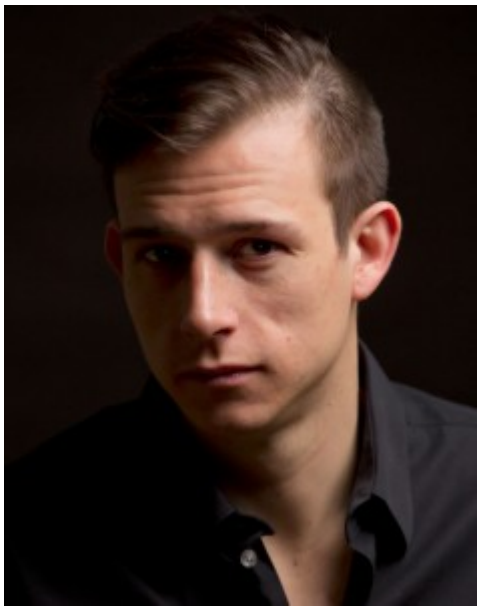




Plus problématique est la Contanze de Diana Damrau dont l'agilité parfois mise à mal et les aigus comme les trilles de son grand air « Martern aller Arten ». … vraie déclaration de guerre de la captive à l'endroit de son geôlier et dans une moindre mesure, expression pour l'émancipation de la femme, de toutes les femmes, sont tirés et laissent une impression d'inabouti; la soprano coloratoura que nous avions tant appréciée dans La Traviata d'ouverture de la nouvelle saison de La Scala en novembre 2014, ne maîtrise pas le legato ni la pureté du phrasé mozartien : qu'on écoute simplement l'évidence et l'assurance d'une Grubarova pour mesurer l'enjeu dramatique, psychologique, technique de cet air axial .. ici mal emmanché et qui fait aussi les délices des concerts comme air séparé. L'articulation mozartienne

exige l’excellence, c’est ainsi. Son premier air cd 1/11 fait saillir un vibrato mal maîtrisé, des vocalises approximatives, des aigus sans tenus proches du larsen. … puis l’air 19 (doloriste et presque désespérée préfiguration de Pamina dont le caractère convient pourtant mieux à son timbre blessé) et l’air plus redoutable encore dont nous venons de parler – d’émancipation celui là, hélas soulignent les mêmes limites vocales (souffle court, aigus vibrés sans soutien, et parfois justesse sacrifiée). La diva paierait-elle un surcroît d’activité récente? De toute évidence, nous l’avons connue mieux chantante et son personnage souffre de ce manque d’évidence.

Paul Schweinestet et Anna Prohaska, vrais champions de cet Enlèvement



Nous confirmons ce qui a été dit dans notre article d'annonce de cette production de Baden Baden 2014 : la jubilation vient des autres chanteurs et aussi de la direction du chef Nézet Seguin : les deux jeunes tempéraments que sont Pedrillo (**le ténor tyrolien Paul Schweinester)** et Blonde (**Anna Prohaska**) devancent leurs aînés par le naturel, la précision, la pétillance, l'amusement facétieux car ils ne sont pas que les doubles comiques des deux protagonistes : ils sont doués d'une profondeur et d'une vérité inédite que Mozart a fouillé de façon aussi géniale qu'inattendue. .. la grâce comique de ce Pedrillo irrésistible; l'engagement hyperfeminin et séducteur de Blonde font la valeur de cette lecture incarnée, offrant enfin de vrais instants de théâtre quand les deux sont confrontés au vieil ours Osmin. La caractérisation antagoniste qui joue du grotesque bouffon de la basse saisit par sa justesse. Et pourtant ni l'un ni l'autre n'ont des voix réellement puissantes. Leur instinct musical compense et se révèle payant.



De son côté, le chef détaille la brillante parure orchestrale que Mozart a conçu pour chaque épisode ; en jouant constamment l'écoute chambriste, le délicat équilibre entre voix et instruments, le chef relève les défis d'une partition raffinée, subtile, palpitante qui regarde et vers La Flûte enchantée (ensembles de solistes, éclat privilégiée des clarinettes, bassons et hautbois) et l'urgence fraternelle de Fidelio. Les ensembles de choeur ou entre les solistes sont ciselés ; l'ajout du pianoforte dans les récitatifs ajoute au raffinement sonore qui coule ici comme

une onde riche et percutante. Oublions l'air isolé « Martern aller Arten » où le maestro soucieux de préserver l'allure de la soliste épaissit le trait et opte pour des tempi parfois surprenants. Le mouvement général, le sens du théâtre, la bouillonnante énergie de la comédie turque, trop dotée en notes, où perce la vitalité des janissaires (entre autres) sont très convaincants.

CD, compte rendu critique. **Mozart : L'Enlèvement au sérail, Die Entfhürung aus dem sérail. 2 CD Deutsche Grammophon** 479 4064

Konstanze : Diana Damrau
Belmonte : Rolando Villazón
Osmin : Franz-Josef Selig
Blondchen : Anna Prohaska
Pedrillo : Paul Schweinester
Bassa Selim : Thomas Quasthoff

Vocalensemble Rastatt
Chamber Orchestra of Europe
Yannick Nézet-Séguin, direction.
Baden-Baden, été 2014.
2 CD Deutsche Grammophon 479 4064

LIRE aussi notre compte rendu critique de DON GIOVANNI et de COSI FAN TUTTE par la même équipe Villazon / Nézet-Séguin qui fait actuellement l'affiche de Banden Baden chaque été (cycle des opéras de Mozart à Baden Baden)



A VENIR… LA SUITE DU CYCLE MOZART PAR NEZET-SEGUIN. Portés par le succès de leurs précédents Mozart (***Cosi fan tutte, Don Giovanni*** et donc le plus récent enregistré en juillet 2014 : ***L'Enlèvement au sérail / Die Entführung aus dem serail)***, Yannick Nézet Séguin, le ténor Rolando Villazon et l'équipe réunie à Baden Baden, annoncent leur prochain projet, présenté sur scène et au disque pour Deutsche Grammophon : ***Les Noces de Figaro***. Ce cycle Mozart / Baden Baden / Nézet-Séguin, fruit de prises live corrigées / complétées par des compléments en studio dans la foulée, s'achèvera en 2020. A venir en 2016 : **Les Noces de Figaro** avec un choix de solistes prometteur, tant du point de vu de leur tempérament vocal que de leur aisance mozartienne : Luca Pisaroni en Figaro, Sonya Yoncheva en Comtesse, Thomas Hampson en Comte, Christiane Karg en Susanna, Anne Sofie von Otter en Marcellina, Jean-Paul Fouchécourt en Don Curzio… à venir sur classiquenews : annonce, infos et compte rendu du concert puis du coffret programmés à partir de l'été 2016…

LIRE l'entretien avec le producteur exécutif Renaud Loranger de l'Enlèvement au sérail sur **le site le club Deutsche Grammophon**

Orchestre de chambre de Paris. Norrington dirige la

Messe en ut mineur, Grand-Messe, de Mozart (1782)



Paris, Notre-Dame : Mozart, Messe en ut mineur, les 22, 23 mai 2014. La messe en ut mineur KV 427, (ou Große Messe : « grand-messe ») est une partition inachevée de Wolfgang Amadeus Mozart, écrite en 1782 : c'est une œuvre majeure que Mozart compose à Vienne, alors qu'il se marie avec Constanze Weber. L'œuvre atteste une conscience ambitieuse, une ferveur sincère, touche par la grâce qui renouvelle le format traditionnel de la messe viennoise. Après la Messe en si de JS Bach dont il assimile l'art complexe de la polyphonie, la Messe en ut de Mozart est un jalon important, préludant à la Missa Solemnis de Beethoven. La légende précise que Wolfgang aurait ainsi exaucé le voeu de son père auquel le fils bienveillant avait promis une Messe si Constance se rétablissait d'une grave maladie.

Kyrie (Andante moderato)
Gloria
Gloria in excelsis Deo (Allegro vivace)
Laudamus te (Allegro aperto)
Gratias agimus tibi (Adagio)
Domine Deus (Allegro moderato)
Qui tollis (Largo)
Quoniam tu solus (Allegro)
Jesu Christe
Cum Sancto Spiritu
Credo
Credo in unum deum (Allegro maestoso)
Et incarnatus est (Andante)
Sanctus
Sanctus (Largo)
Hosanna

Benedictus (Allegro commodo)



L'œuvre nous est parvenue incomplète. Après le sommet qui reste la séquence de l' « Et incarnatus est », le Credo (et son orchestration), comme l'Agnus Dei, reste manquant. Pour faciliter son travail, Mozart a certainement réutilisé du matériel antérieur, issu de messes écrites certainement à l'époque de ses fonctions à Salzbourg. Par la suite, le compositeur utilise plusieurs parties de la Messe pour son oratorio Davidde Penitente.

Aujourd'hui la reconstitution orchestrée par H. C. Robbins Landon demeure la meilleure source pour mesurer l'ampleur et la subtilité de la Messe mozartienne. Durée : environ 1h05

Paris, Cathédrale Notre-dame. Les 22 et 23 mai 2014, 20h
Sir Roger Norrington et l'Orchestre de chambre de Paris
Solistes : Christina Landshamer, soprano. Jennifer Larmore, soprano. Pascal Charbonneau, ténor. Peter Harvey, basse. Maîtrise Notre-Dame de Paris (Lionel Sow, direction)

Toutes les infos et les modalités de réservation sur le site de l'Orchestre de chambre de Paris

---

Messe en ut mineur, Grand-Messe, de Mozart (1782)



Paris, Notre-Dame : Mozart, Messe en ut mineur, les 22, 23 mai 2014. La messe en ut mineur KV 427, (ou Große Messe : « grand-messe ») est une partition inachevée de Wolfgang Amadeus Mozart, écrite en 1782 : c'est une œuvre majeure que Mozart compose à Vienne, alors qu'il se marie avec Constanze Weber. L'œuvre atteste une conscience ambitieuse, une ferveur sincère, touche par la grâce qui renouvelle le format traditionnel de la messe viennoise. Après la Messe en si de JS Bach dont il assimile l'art complexe de la polyphonie, la Messe en ut de Mozart est un jalon important, préludant à la Missa Solemnis de Beethoven. La légende précise que Wolfgang aurait ainsi exaucé le voeu de son père auquel le fils bienveillant avait promis une Messe si Constance se rétablissait d'une grave maladie.

Kyrie (Andante moderato)
Gloria
Gloria in excelsis Deo (Allegro vivace)
Laudamus te (Allegro aperto)
Gratias agimus tibi (Adagio)
Domine Deus (Allegro moderato)
Qui tollis (Largo)
Quoniam tu solus (Allegro)
Jesu Christe
Cum Sancto Spiritu
Credo
Credo in unum deum (Allegro maestoso)
Et incarnatus est (Andante)
Sanctus
Sanctus (Largo)
Hosanna
Benedictus (Allegro commodo)

L’œuvre nous est parvenue incomplète. Après le sommet qui reste la séquence de l’ « Et incarnatus est », le Credo (et son orchestration), comme l’Agnus Dei, reste manquant. Pour faciliter son travail, Mozart a certainement réutilisé du matériel antérieur, issu de messes écrites certainement à l’époque de ses fonctions à Salzbourg. Par la suite, le compositeur utilise plusieurs parties de la Messe pour son oratorio Davidde Penitente.

Aujourd’hui la reconstitution orchestrée par H. C. Robbins Landon demeure la meilleure source pour mesurer l’ampleur et la subtilité de la Messe mozartienne. Durée : environ 1h05

Paris, Cathédrale Notre-dame. Les 22 et 23 mai 2014, 20h
Sir Roger Norrington et l’Orchestre de chambre de Paris
Solistes : Christina Landshamer, soprano. Jennifer Larmore, soprano. Pascal Charbonneau, ténor. Peter Harvey, basse. Maîtrise Notre-Dame de Paris (Lionel Sow, direction)

Toutes les infos et les modalités de réservation sur le site de l’Orchestre de chambre de Paris